

Rencontre avec Sophie Lavaud

La Genevoise aux 16 000 mètres

Antoine Grosjean

«Je ne pensais pas avoir accompli un exploit. Maintenant, je m'en rends compte.» Depuis qu'elle est revenue de l'Himalaya, au début du mois de juin, Sophie Lavaud est sollicitée de toutes parts. Car, à 44 ans, elle est l'une des dix femmes au monde à avoir gravi deux sommets de 8000 mètres en une saison. «Cela suscite beaucoup d'effervescence dans mon entourage, je ne m'y attendais pas, confie cette Genevoise. Je l'ai fait pour moi, pas pour la renommée. Mais depuis mon retour, j'ai répondu à des interviews, j'ai écrit. Il faut avouer que c'est plaisant, je ne me lasse pas de raconter mon histoire.» Elle aura l'occasion de le faire une fois de plus demain soir, à l'hôtel Warwick, où elle donne une conférence.

Ce printemps, Sophie Lavaud a réalisé un rêve: fouler le Toit du Monde. Elle y pensait depuis qu'elle s'est mise à la haute montagne, en 2004. «Je me suis toujours dit qu'un jour, j'irais flirter avec les 8000 mètres. Mais je ne pensais pas y arriver.» Après avoir repoussé toujours plus haut sa limite - 4000, 5000, 6000 puis 7000 mètres - elle s'envole au début du mois d'avril pour Katmandou. Dans sa ligne de mire, le Shisha Pangma, 8027 mètres, et le Cho Oyu, 8201 mètres. Respectivement 14e et 6e plus hauts sommets du monde, ceux-ci s'élèvent aux confins du Népal et du Tibet.

L'importance du mental

La Genevoise fait partie d'une expédition de onze alpinistes, plus le guide et les sherpas. Mais seuls quatre des alpinistes, dont les deux femmes de l'équipée, atteignent les sommets. Les autres doivent renoncer, épuisés, malades ou terrassés par des crises d'angoisse. A cette altitude, avec la raréfaction de l'oxygène, le moindre effort se paie et le cerveau tourne au ralenti. «Le mental est très important. Le froid pèse aussi sur le moral. Alors on est en souffrance si on ne trouve pas un équilibre, avec des moments de joie, de rire. Cela peut être de la musique, un coussin de soleil...»

La cordée attaque les cimes du Shisha Pangma le 11 mai à 2 h du matin pour arriver au sommet à 14 h. Sur les 200 derniers mètres, Sophie doit utiliser une bouteille d'oxygène. Enfin, c'est l'euphorie: «Là-haut, on a la sensation de domi-



Depuis qu'elle est revenue de l'Himalaya, au début du mois de juin, Sophie Lavaud est sollicitée de toutes parts. LAURENT GUIRAUD

Sophie Lavaud Bio express

- 1968** Sophie Lavaud naît à Lausanne.
- 1985-89** Etudes commerciales à Lyon.
- 1996-2002** Directrice vente et marketing de l'hôtel Richemond, à Genève.
- 2004** Elle gravit le Mont-Blanc. Début de sa passion pour la haute montagne.
- 2006** Monte avec son frère une société active dans l'événementiel.
- 2012** Part deux mois dans l'Himalaya pour gravir coup sur coup deux 8000 m.

ner le monde! On s'embrasse, on pleure à moitié. Puis on fait quelques photos, et on redescend.»

De retour au camp de base, elle est pourtant tentée de mettre un terme à l'aventure. «Je voulais m'arrêter là et rentrer à Katmandou.» Mais les sherpas, aussi fins psychologues que montagnards chevronnés, ainsi qu'une avalanche de téléphones et de SMS de Suisse, l'aident à retrouver la motivation et l'énergie de poursuivre sur le Cho Oyu. Son deuxième 8000 mètres est ainsi atteint le 25 mai. Entre-temps, elle a fêté son anniversaire, un millésime qu'elle n'est pas près

d'oublier! «Physiquement et intellectuellement, c'est une belle expérience dans le dépassement de soi.»

En tout, elle a passé près de quarante jours à marcher près de dix heures quotidiennes entre moraines, glaciers et crevasses, à faire face aux tempêtes et à la fureur des éléments, à dormir sous la tente où la température ne dépasse pas les quinze degrés en dessous de zéro.

Le spectre de la mort

Et avec tout ça, le spectre de la mort, omniprésent, que ce soit sous la forme d'un cadavre congelé datant de l'année

précédente, toujours visible dans l'un des campements, ou sous celle d'un alpiniste espagnol sauvé in extremis alors qu'il gisait inconscient dans la neige, en pleine tempête, à 4 h du matin.

Rentrée à Genève, fatiguée mais comblée, Sophie Lavaud n'a fait que dormir et manger pendant deux semaines. Histoire de récupérer les 10 kilos qu'elle a laissés, là-haut, sur le Toit du Monde.

Conférence: Mardi 30 octobre à 18 h 30 à l'hôtel Warwick, rue de Lausanne 14. Inscription sur www.cpg.ch Prix d'entrée: 30 fr.

Sur la route de la Maison-Blanche par Pierre Ruetschi et Herrmann

Maison-Blanche: la famille Obama a de curieux voisins

Tout est symbole dans la capitale monumentale des Etats-Unis. La Maison-Blanche est celui du pouvoir, extrême, immense, d'un seul homme. Mais Bernard, un Bordelais en vadrouille, ne se laisse pas impressionner. «Nous, les Français, on est peut-être un peu différent, plus critique,

face au pouvoir.» Si symbole et respect dominant côté jardin, côté cour, soit de l'entrée de la Maison-Blanche, l'humeur est protestataire. Un barbu invoque Allah en se prosternant, priant sur son tapis. Cinq mètres plus loin, une antinucléaire et pro-palestinienne forcenée, protégée par une tente, expose des photos gore de supposées victimes de la bombe atomique. «Elle est

ici depuis 1980», explique notre agent des services secrets. Et vous laissez faire? «Nous sommes en Amérique, c'est ça la liberté d'expression. C'est inscrit dans la Constitution.» A Allah, répond le Dieu de cet autre militant dont on ne saisit pas clairement le message...

A suivre sur www.srbm2012.ch où l'on trouvera d'autres reportages des photos et des vidéos.



«Votez pour Dieu!» Et pourquoi pas pour Romney ou Obama? «Parce qu'ils ne représentent pas Dieu», explique l'homme-sandwich à vélo. Il porte, tatoués sur son front, l'alpha et l'oméga, le sigle des croyants, précise-t-il. PIERRE RUETSCHI



www.tdg.ch

Herrmann, notre dessinateur, et Pierre Ruetschi ont pris la route des élections américaines: de Houston à Washington, la capitale, avec un crochet par Chicago et Detroit. Ils chroniquent leur périple sur leur blog, que vous retrouvez sur www.tdg.ch, et dont la «Tribune de Genève» publie des extraits ici.